

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [96] (2008)
Heft: 1522

Artikel: Simone de Beauvoir écrivaine
Autor: Fidecaro, Agnese / Beauvoir, Simone de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284937>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Simone de Beauvoir écrivaine

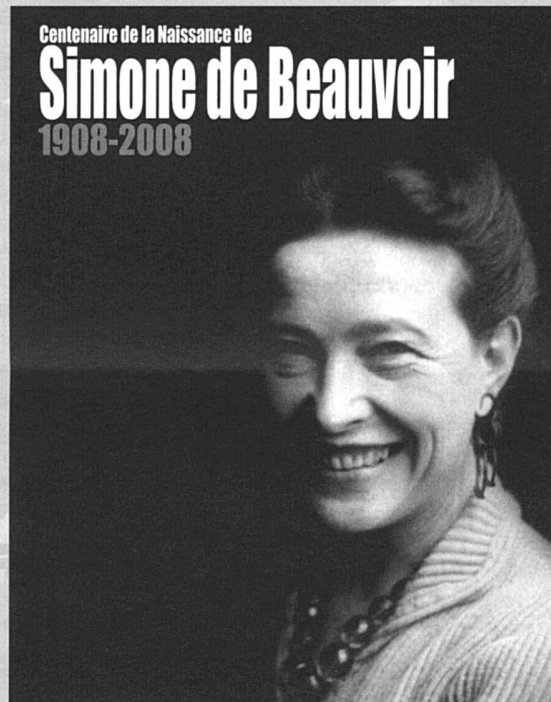
La littérature est, pour Simone de Beauvoir, l'expression même de la liberté humaine. Très jeune, elle forme le projet de devenir écrivaine afin de « reprendre le monde à mon compte, de montrer ma vie en tant que recréée librement par moi » (1). L'actuel regain d'intérêt pour son oeuvre laisse pourtant ses écrits littéraires – cinq romans, deux recueils de nouvelles, une pièce de théâtre et une production autobiographique considérable – à l'arrière-plan. L'autobiographie, souvent citée pour éclairer sa trajectoire, est rarement située dans une histoire des écritures du moi; ses romans et nouvelles ne sont guère enseignés. Bien que *Les mandarins* ait obtenu le Goncourt en 1954, les romans ont été lus comme des textes à clé sur sa vie et son milieu ou des illustrations des thèses existentialistes, ce qui les déconsidère sur le plan littéraire.

Agnese Fidecaro

L'engagement littéraire de Beauvoir mérite pourtant d'être mieux connu. A plusieurs reprises, et notamment à la fin du *Deuxième Sexe*, elle analyse la place des femmes dans l'art, faisant de leur émancipation la condition de leur accès à une créativité accomplie. Elle a ainsi, à la suite de Virginia Woolf, jeté les bases d'une critique matérialiste du rapport des femmes à la création. Elle a aussi pensé la coïncidence entre une pratique exigeante de cette dernière et leur libération. Créer implique cependant pour elle l'exercice d'une responsabilité, une remise en question du monde dont les femmes n'auraient pas encore les moyens. C'est donc avec mépris qu'elle considère les « ouvrages de dames » de ses contemporaines.

Cela étant, Beauvoir ne se contente pas de reproduire une conception dominante de la littérature, qui transforme cette dernière en un absolu. Elle n'adhère pas en effet à l'universalisme littéraire sans le retravailler. Son programme esthétique vise à intégrer le singulier à l'universel sans toutefois le neutraliser. Il se comprend donc comme une tentative d'adapter ce modèle par trop exclusif de l'universel, et d'y faire une place aux différences.

Le rapport très critique de Beauvoir à sa propre production littéraire a contribué à lui faire une réputation d'écrivaine inaboutie. Elle maîtrise pourtant les règles du jeu littéraire, et justifie par exemple avec compétence son refus des expérimentations du Nouveau Roman et de *Tel Quel*. Sa posture autocritique, qui motive le passage réfléchi d'une forme littéraire à l'autre, se comprend donc plutôt comme l'indice d'un travail sur les limites de sa pensée. Beauvoir a de fait décrit l'écriture romanesque comme une pratique où la part irréductible de non-sens qui construit l'expérience humaine pourrait être confrontée et assumée en même temps que maîtrisée. La littérature apparaît ainsi, en contraste avec les essais, comme le lieu d'une négociation ambivalente de la contingence, sur laquelle l'autobiographie prendrait même appui, et où se penseraient les tensions et contradictions inhérentes à une situation.



L'écriture de Beauvoir est animée par une exigence de communication sur la brèche, où il s'agit, face par exemple à l'expérience de la mort de sa mère racontée dans *Une mort très douce*, de « briser la séparation au point où nous sommes le plus séparés, au point où nous sommes le plus singuliers ». Plutôt que juger l'oeuvre de Beauvoir à l'aune des innovations formelles de son temps, il faudrait la relire à partir de ce paradoxe, qui n'envisage l'universel qu'à partir de la conscience de ce qui le défait.

- (1) *Mon expérience d'écrivain*, in Claude Francis et Fernande Gontier (dir.), *Les écrits de Simone de Beauvoir*, Paris: Gallimard, 1979, p. 439.
 (2) Selon l'analyse de Jacques Deguy, *Roman* 20-50 no 13, juin 1992, p. 6.
 (3) *Mon expérience d'écrivain*, op. cit., pp. 448-449.
 (4) *Idem*, p. 456.

Une soirée Simone de Beauvoir
 aura lieu lundi 29 septembre 2008,
 de 18h15 à 20h30, à l'Université de Genève
 (Uni-Bastions, salle B106, 3 rue de Candolle).
 Voir le programme complet en dernière page.